

fourragères; ils organisent des sucreries, des fromageries ou des beurrieres, soit par association, soit individuellement; ils engagent enfin des capitaux, parce qu'ils savent bien d'avance vers quel but ils marchent; ils vous disent très-bien: telle récolte me donnera tel résultat, à moins d'un contre-temps qu'il est impossible de prévoir; ils calculent leurs opérations comme le font les marchands, les industriels, et voilà pourquoi ils réussissent.

Le jour où cette pensée sera introduite par l'enseignement dans l'esprit de la masse des cultivateurs, le progrès sera réalisé, et nos cultures les plus misérables changeront de face par enchantement. Et ce progrès, nécessairement, nous l'obtiendrons par l'établissement des cercles bien organisés et qui comprendront parfaitement leur rôle; le jour où l'on donnera aux jeunes gens l'instruction agricole qui lui convient pour remplir avantageusement la profession agricole qu'il sera appelé à exercer dans l'avenir. Car, disons-le ici: L'instruction agricole de nature à développer les jeunes intelligences, est le plus grand service qu'un père puisse rendre à ses enfants, car c'est pour eux une mine inépuisable, et par conséquent une grande richesse dans l'avenir. C'est donc avec vérité qu'on a pu dire: " Sans l'éducation, l'agriculture n'est rien. "

—(A suivre.)

Nos lecteurs nous pardonneront sans doute la longueur de ce compte-rendu de la fête religieuse et agricole de St-Alexandre de Kamouraska, que nous ne terminons pas encore aujourd'hui.

Dans ces fêtes, nous n'avons pas seulement à admirer la foi religieuse qui anime notre population agricole, de même que le zèle qu'elle déploie pour implanter parmi elle l'éducation religieuse en faveur de la jeunesse; de même aussi leur esprit d'association pour les choses de l'agriculture, et l'ambition dont elle fait preuve pour acquérir les connaissances qui lui sont nécessaires dans la pratique de cet art, le premier et le plus utile de tous les arts. Ces fêtes religieuses et agricoles sont pour nous un enseignement utile et bien propre à nous donner matière à de sérieuses réflexions. Il arrive parfois que ces démonstrations ne sont qu'extérieures, ou du moins leur effet n'est que passager: c'est à-dire que nous manquons malheureusement de persévérance pour mettre en pratique les bonnes résolutions que nous formons, de même que les engagements que nous prenons pour les mener à bonne fin et les rendre durables, pour l'avantage de ceux qui doivent nous succéder. Il en est ainsi, parce que nous ne nous pénétrons pas assez de leur importance et de leur utilité.

Puisque l'occasion de les apprécier et d'en reconnaître toute leur utilité nous est offerte, nous la saisissons au vol, et nous essayons à en retirer les conclusions pratiques qui nous sont dictées par notre amour sincère de l'agriculture, et le bien que nous désirons en faveur de la classe agricole dont nous sommes avec honneur, l'humble serviteur en notre qualité de journaliste agricole.

#### La ventilation des écuries.

Voici arrivé le moment de la stabulation des bœufs, et c'est aussi le temps d'attirer l'attention des

cultivateurs sur une des précautions à remplir, dont ils ne font pas assez de cas; nous voulons parler de l'air à donner au bétail pendant le temps de la stabulation, la nécessité d'établir dans les bergeries et dans toutes les étables un système permanent de ventilation.

L'air est d'une nécessité absolue pour tout le bétail, nécessaire même à son existence. Il est donc important de prendre les plus grandes précautions à cet effet; et cependant la plupart des cultivateurs font à cet égard preuve d'une négligence impardonnable: non-seulement les animaux sont placés dans les écuries humides, malsaines, peu aérées, mais les fumiers parfois y sont tenus en permanence pendant des mois entiers, le plus souvent. C'est là une faute qui contribue largement à altérer la santé des animaux.

Pour obvier à ce malaise causé aux animaux, il suffirait le plus souvent de procéder aux plus petites réparations pour faire disparaître ces graves inconvénients. Eh bien, non! on conserve les choses dans l'état où elles sont, sans vouloir rien y changer. Nous ne comprenons vraiment pas une semblable apathie. On se plaint ensuite d'avoir des animaux malades, ou qui ne profitent pas; on le suit, on accuse même le sort, et on ne s'aperçoit pas que toutes ces maladies sont presque toujours occasionnées par le mauvais agencement des écuries.

L'application des bonnes règles d'hygiène profite également aux animaux comme aux hommes. Nous ne saurions trop engager les cultivateurs à ne rien négliger pour que leurs écuries soient saines et bien aérées; ils feront bien aussi de tenir leurs bêtes dans le meilleur état possible de propreté. Les bénéfices qu'ils retireront de cette pratique ne seront pas toujours immédiatement apparents, mais n'en seront pas moins réels et certains.

#### Les vieux arbres fruitiers.

Nous lisons les lignes suivantes dans un *Guide complet pour la fabrication du cidre, le drainage, les irrigations et les oscreies*, dû à la plume de M. Brassart, à Saint-Pol (Pas-de-Calais):

" Pour régénérer les vieux arbres fruitiers et autres qui se couvrent d'une écorce râpeuse ou de mousse, et qui dépérissent, il faut, pendant l'hiver ou au printemps, les laver avec de l'eau ou du lait de chaux, qui détruit les insectes, leurs œufs, les mousses: tous les parasites, et fait tomber la vieille écorce, à laquelle succède bientôt une autre, nouvelle et bien lisse.

" Ce moyen peu coûteux est infaillible. Le lait de chaux a le désavantage de donner une couleur blanche, mais son effet est plus durable que celui de l'eau de chaux décantée et incolore.

" Il faut en outre cultiver le pied des arbres malades vers l'extrémité de leurs racines, qui s'étendent ordinairement aussi loin que leurs branches, et qu'on amende auparavant avec de la suie, de la tannée réduite en terreau, des cendres mélangées d'urine et des composts faits avec des feuilles et autres débris animaux ou végétaux. On arrose ensuite ces racines plusieurs fois, à l'automne, avec de l'eau dans laquelle on a fait dissoudre  $\frac{1}{2}$  d'once de sulfate de fer par pinte d'eau. L'urine de vache fermentée, au oncée